



# LE TERRE-NEUVA

Organe de la Société des Œuvres de Mer

Rédaction : Maison de Famille des Œuvres de Mer — Saint-Pierre et Miquelon

"Voulez-vous n'être  
jamais triste ? Vivez sain-  
tement : Une bonne vie est  
toujours gaie".

Saint-BERNARD.

## La Pêche ::

### :: Canadienne

La Sainte-Jeanne-d'Arc est allée en 1924 rendre visite au port de Lunenburg, où le navire-hôpital est bien connu puisqu'il y a plus d'un quart de siècle que le pavillon des Œuvres de Mer flotte sur les Bancs de Terre-Neuve.

Cette visite ayant eu lieu au mois de juillet, les navires pêcheurs étaient absents.

On ne remarquait près de la côte que les petits navires qui ne s'éloignent guère à plus d'une centaine de milles. Cette flotille est extrêmement nombreuse. Presque tous ces petits navires, de 30 tonneaux et moins, sont à moteurs. Leur pêche rappelle celle des Norvégiens. Tout le long de l'estuaire de la Hève on trouve de petits appontements pour ces barques, et un magasin à séchage de poisson. Chaque pêcheur traite sa morue lui-même et l'apporte salée dans les centres d'exploitation. Derrière les magasins on aperçoit de jolis cottages au milieu d'un pré ou d'un champ de pommiers. Qui cultive ?? Les jeunes gens sont à la pêche tout l'été ! Ici, l'hiver est rude, il n'y a pas de gulf-stream, et le port gèle pendant deux mois de l'année !

La Hève et Lunenburg sont des centres importants de séchage et d'exportation. Lunenburg est renommé pour sa construction. On y a construit pour les Français, en des temps où le dollar valait 5 francs. Car actuellement, au dollar à 20 francs, une goélette du type de celles que nous rencontrons sur le Banc et qui coûte 20.000 dollars, vaudrait 400.000 francs en argent français !

Nous avons visité le chantier de construction de Lunenburg. De là est sorti le fameux *Blue Nose*, et ce chantier est aussi célèbre en Amérique que chez nous celui de Bonn, à Paimpol.

Le type courant de ces goélettes est le type latin, si élégant et dont les qualités nautiques sont très supérieures à ce que pourrait faire croire la finesse de leurs lignes et le peu d'élévation du pont au-dessus de l'eau. Ce sont des navires de 32 mètres de longueur moyenne, larges de 7 mètres 80, creux de 3 mètres 20. Leur jauge nette

avoisine 100 tonneaux, leur port en lourd 200 tonnes. C'est la Paimpolaise.

Lunenburg en possède 130, dont un bon nombre d'ailleurs ont déserté momentanément la pêche pour le whisky.

On a vite dit chez nous que ce bois ne vaut rien et que cette construction n'est pas durable ! Cependant les navires de 1891 naviguent encore, et ceux de 25 ans ne sont pas rares. Faisons-nous mieux ??? Les procédés sont différents, et c'est ce qui nous choque un peu.

\* \*

Le moteur commence à prendre mais pas très vite. Le seul moteur employé est un demi-Diesel à mazout qui coûte fort cher à cause des droits d'entrée. Le Canada se défend !

Le dernier navire lancé, le *I Am Alone*, a deux moteurs de 100 chevaux chacun, et peut filer 11/12 nœuds au moteur. C'est un navire splendide, installé à la perfection, avec un poste d'équipage pour 16 hommes et 4 chambres derrière. L'éclairage électrique est assuré par un moteur qui charge une batterie d'accumulateurs en tampon. Les lampes sont de 30 bougies et 32 volts.

Les moteurs dépensent 1 tonne 500 par 24 heures pour un parcours de 240 milles sans la voilure. Il y a à bord un approvisionnement de 24 tonnes, qui donne 16 jours de marche au moteur seul. Cette goélette a fait le voyage d'Anvers et retour sans mazouter.

Le guindeau et le dynamo sont mus par un moteur à pétrole lampant. On n'a pas à craindre l'incendie, si redoutable avec des moteurs à essence.

Les navires de Lunenburg font trois campagnes par an : du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> juin, du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> août, du 1<sup>er</sup> août au 15 octobre et sont désarmés pendant l'hiver. L'équipage de 20 à 24 hommes arme 8 à 10 doris. La pêche moyenne en 1923, année plutôt mauvaise pour les Canadiens, est de 3.500 quintaux ; les deux extrêmes 1800 et 4756.

Les procédés de pêche rappellent les nôtres : C'est la palangre. Mais la boëtte change. Une goélette part en mars avec 20 à 25 tonnes de glace et de hareng frigorifié, et garde sa boëtte 3 mois. Elle recommence avec du capelan congelé et mis en glace,

de juin à août, et termine avec de l'encornet congelé ou du hareng. Certains navires se contentent encore de boëtte simplement fraîche conservée à la glace. Mais elle se garde alors moins longtemps. Au bout de deux mois les navires s'approvisionnent où ils sont, même à Saint-Pierre ou à Saint-Jean. La boëtte est gardée dans une soute à parois isolantes, et l'eau de fusion tombe dans la cale.

Tous ces pêcheurs cherchent instinctivement les eaux froides et de préférence les Bancs les plus rapprochés de terre. Mais on les rencontre aussi dans nos parages quoique le Platier ne les attire pas. Ils tirent grand parti du flétan qu'on fume sous le nom de halibut, et de l'anon qui fait prime en Amérique où on le fume sous le nom de haddock comme en Angleterre.

COMMANDANT BEAUGÉ.

## LETTRE aux Terre-Neuvas

L'acide phénique et l'acide picrique

C'est plus spécialement aux capitaines que je m'adresse aujourd'hui, parce que ce sont eux qui, médecins à leur bord, mettent à profit le contenu du coffre à médicaments. Or, dans ce coffre, il y a deux médicaments dont il faut user avec beaucoup de prudence, sous peine d'accidents beaucoup trop nombreux hélas sur les Bancs : je veux vous parler de l'acide phénique et de l'acide picrique.

Voyons d'abord l'acide phénique ! Il est livré en solutions glycerinées à parties égales. Pour l'employer en bains ou en pansements sur les plaies, sur les panaris, la notice explicative prescrit de diluer cette solution dans de l'eau bouillie. Et bien mettez vous bien dans la tête que vous mettez toujours trop d'acide et pas assez d'eau. Beaucoup croient en effet que plus le bain sera fort, plus vite le malade guérira. Le résultat c'est que beaucoup trop souvent, malheureusement le remède est pire que le mal ; car au panaris vient se surajouter la gangrène phéniquée, pour peu que les pansements

aient été continués pendant quelques jours ; et la gangrène vous savez ce que cela signifie : c'est l'amputation du doigt et parfois de la main. Aussi pour éviter ces dangereuses complications voici ce que je vous conseille :

Quand un homme se pique avec un hameçon ou une arête, faites saigner la plaie, et tout autour assez loin ; par exemple s'il est piqué au doigt, badigeonnez tout le doigt. Appliquez un petit pansement sec et un doigtier en peau de mouton. Assez souvent cela suffira à éviter le panaris.

Si cependant celui-ci se déclare au bout de quelques jours, faites bouillir de l'eau ; dans un litre d'eau bouillie faites dissoudre un gramme de permanganate de potasse (si vous n'en avez pas à bord, ne manquez pas d'en demander au bateau hospital, la première fois que vous le rencontrerez). C'est avec cette solution d'une belle couleur violette, que vous soignerez les abcès et les panaris, en l'employant en bains chauds ou en pansements humides (gaze et coton hydrophile recouverts entièrement d'une toile imperméable). Vous donnerez trois ou quatre bains par jour, d'un quart d'heure à une demi-heure de durée, et vous referez le pansement chaque fois.

Ce n'est que si vous manquez de permanganate que vous serez autorisé à vous servir d'acide phénique. Vous mettez deux cuillerées à soupe ou trois au maximum de la solution glycerinée dans un litre d'eau bouillie. Avec la solution ainsi obtenue vous donnerez un bain d'une demi-heure à une heure tous les deux jours, et ferez un pansement tous les deux jours, pas plus ; ce pansement devra être bien exprimé et ne sera pas recouvert de toile imperméable. Sur les coupures bien ouvertes, celles qu'on se fait en tranchant la morue par exemple n'employez pas l'acide phénique, mais de la teinture d'iode et un pansement sec.

Voilà pour l'acide phénique. L'autre médicament dangereux est l'acide picrique. Il vous est donné pour soigner les brûlures ; mais là encore, l'emploi inconsidéré de ce corps peut occasionner de graves déboires.

## :: SIMPLE MONOLOGUE ::

Voyons ! Il est minuit, j'ai donc quatre heures devant moi pour rêver, puisque l'officier de quart, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent n'a que cela à faire. Opérons comme d'habitude....

Là !... C'est cela... je m'accoude aux bastingages et je regarde la mer fuir sous les caresses de la lune ; il ne me reste plus qu'à tenir un sujet de réflexion...

Tiens, j'y pense : ce farouche Borguat, le mécanicien, qu'est-ce qui a bien pu le pousser à nous mettre la révolution à bord ? Il est vrai qu'à l'heure actuelle, il moisit à fond de cale, mais tout de même, ça a failli tourner mal. Il paraît que c'est un véritable « leader » socialiste... de bistrot, gaspement payé d'ailleurs par un ventripotent Monsieur paraît-il...

Cet animal-là essaie de persuader à tout

le monde que l'égalité règne sur tout et partout : c'est idiot !

Voyons ! D'abord, il a plus de biceps que moi ; ensuite, certainement plus intelligent (ou moins bête comme on voudra) que la plupart du reste de l'équipage, ensuite il se croit plus malin que le diable en personne ; ensuite... ma foi je crois que je pourrais énumérer des inégalités pendant mes vingt quatre heures de quart.

D'ailleurs je me fourvoie un tant soit peu, car ce Borguat, lorsqu'il trouve à qui parler, ne prêche pas l'égalité : il sent bien que c'est trop bête, et je me souviens l'avoir entendu beugler ces mots dans le gaillard d'avant au poste d'équipage : « Ce qu'il faut c'est une juste répartition des richesses, mes amis !... Est-ce que vous ne travaillez pas autant et plus que le Commandant ? Pourquoi gagne-t-il plus d'argent que vous ? ».

Il en gagne plus, mon pauvre Borguat, parce qu'il a beaucoup plus de responsabi-

tés, parce qu'il a dû beaucoup travailler pour arriver à ce poste périlleux, lui surtout qui est sorti d'une pauvre famille de pêcheurs. S'il était payé autant que toi, je suis sûr qu'il préférerait être à ta place, c'est moins dangereux.

En résumé, plus je vais et plus je m'aperçois que tout cela est une véritable fumisterie, ou, pour parler plus correctement, tout cela forme une addition d'erreurs.

Mais s'il n'y avait que cela, ce ne serait guère embarrassant ; seulement c'est dangereux de formuler de pareilles bêtises ! Si ce n'est que ce Borguat est sous clef et que l'équipage est muselé, à l'heure qu'il est je ne serais pas tranquille.

Ainsi voilà un brave homme de Commandant qui a travaillé et peiné toute sa vie pour arriver à la situation qu'il occupe et qui serait obligé de vider sa bourse dans la main d'un tas de sacrifiants ! Sinon la mort ! Voilà ce qu'ils appellent la Justice (avec un J majuscule) !

Que quelques dizaines de milliers d'hommes se mettent à faire la même chose sur le portemonnaie de leurs voisins et c'est l'anarchie.

Dire qu'il y a des gogos assez naïfs pour croire qu'un jour prochain viendra ou le partage se fera tout seul.

Mais allons plus loin encore, et admettons pour un instant que ce partage se fasse ; ce jour-là on ne trouvera plus de chefs, de patrons, en un mot de « têtes », car personne ne voudra assumer une responsabilité, si minime soit-elle, sans aucun bénéfice...

Tiens ! Voilà Delâtre... il est donc déjà quatre heures du matin ?... Comme le temps passe vite !...

L'ERRANT.



D'abord vous n'emploierez l'acide pierique que pour les brûlures uniquement. Commencez par laver à l'eau bouillie et au savon le membre brûlé en dépassant largement la brûlure. Si la peau est simplement rouge, asséchez en tamponnant avec un peu de coton, puis recouvrez la brûlure de vaseline boriquée, mettez une gaze et du coton. Ne défaites pas le pansement avant quatre ou cinq jours. S'il y a des cloques, respectez celles qui sont intactes; avec des ciseaux flambés à l'alcool coupez la peau de celles qui sont ouvertes.

S'il y a des plaies, si les chairs sont à vif, lavez également, puis appliquez un pansement humide fait avec une solution d'acide pierique à douze grammes d'acide par litre d'eau bouillie. Pas de toile imperméable. Ne refaites le pansement que tous les trois ou quatre jours. Si le brûlé souffre beaucoup, le mieux sera de lui donner des bains de permanganate et de lui faire des pansements de permanganate.

Voilà ce que je vous recommande et si vous voulez m'en croire, découpez cet article et collez-le à l'intérieur de votre coffre à médicaments.

LE MORTICOLE DU BANQUEREAU.

# Echos de 'chez nous'

## RÉGION DE ST-MALO

### SAINT-MALO

L'agent d'affaires Dupont sera déféré aux Assises

Vers la fin de l'audience correctionnelle du jeudi 30 avril, a été évoquée l'affaire d'attentat à la pudeur avec violence dans laquelle est inculpé le nommé Eugène Dupont, originaire d'Iroë-près-Liffré, agent d'affaires à St-Malo, rue de Dinan.

Les débats, en raison de la nature des faits reprochés à l'accusé, se sont déroulés à huis-clos et se sont poursuivis assez tard.

Dupont a nié s'être livré à aucune violence sur la personne de la jeune fille qu'il avait attirée chez lui, et s'est défendu de l'avoir enivré.

Après avoir entendu les explications de M<sup>r</sup> Douet, le tribunal s'est déclaré incompétent, la gravité des faits reprochés à l'agent d'affaires, s'ils étaient prouvés, rendant leur auteur passible de la réclusion, peine qu'il n'est pas possible à un tribunal correctionnel de prononcer.

C'est donc devant la Cour d'Assises, vraisemblablement à la session d'août que Eugène Dupont comparaitra.

Le tribunal a repoussé la demande de mise en liberté provisoire formulée par M<sup>r</sup> Douet.

Dupont demeurera donc à la Victoire jusqu'au jour où il en sera extrait pour être conduit devant le jury d'Ille-et-Vilaine.

### Caisse de Secours Mutuels

M. les Armateurs, Négociants, Industriels et toutes personnes qui désirent par leurs dons témoigner l'intérêt qu'elles portent au terreneuvais et à leurs familles, sont instamment priés de les adresser le plus tôt possible à l'Administrateur de la Marine, Saint-Malo.

Une réunion statutaire doit se tenir d'ici peu, au cours de laquelle seront nommés les membres du bureau et du Conseil d'Administration; il importera à ce moment d'établir la situation financière afin de pouvoir déterminer le taux des secours immédiats tant aux femmes des disparus qu'aux veuves des pêcheurs et aux orphelins.

### Ils avaient volé une enclume

Les gendarmes ont arrêté deux individus, les nommés Gaston Cardinet, 26 ans, sans domicile fixe, et Victor Lehardoux,

48 ans, docker, demeurant chez sa sœur, 2, Grande-Rue.

Ces individus avaient dérobé une enclume placée en bordure de la voie qui va de la sécherie de morue aux quais, jeudi dernier. L'ayant chargée sur une brouette, ils l'avaient transportée chez une brocanteuse, Mme Ayral, boulevard du Talard, qui la leur avait payée 17 fr. 50.

Les deux compères ont été écroués.

### DINARD

## La Question Postale

M. Poussineau, le sympathique député d'Ille-et-Vilaine, vient d'adresser la lettre suivante à M. le Directeur Régional des P. T. T. à Rennes :

« Monsieur le Directeur,

» Je me permets d'attirer votre bienveillante attention sur la situation regrettable faite aux habitants de Dinard, en ce qui concerne la levée des boîtes postales placées dans les différents quartiers de la ville.

» Pendant toute la saison d'hiver, soit neuf mois de l'année, ce service est assuré par les seuls facteurs au cours de leurs tournées.

» Il s'en suit, forcément que les heures de levée des boîtes, subordonnées tant à l'importance du retard, qu'à l'arrivée du courrier à distribuer, sont essentiellement variables et irrégulières.

» Dans ces conditions, les boîtes ne présentant aucune sécurité, quant à l'heure du départ de la correspondance qui leur est confiée, ne rendent plus à la population les services pour lesquels elles ont été créées.

» Ne serait-il pas possible de remédier à cet inconvénient, en chargeant spécialement un employé d'assurer la levée régulière, à des heures nettement indiquées sur chaque boîte et calculées de manière à permettre le départ des lettres par le courrier de dix-sept heures ?

» Il suffirait de deux heures à un homme pour exécuter ce travail et la dépense journalière, de trois ou quatre francs, qui en résulterait serait assurément minime en regard de l'important service ainsi rendu à la population.

» Je ne doute pas qu'il aura suffi de vous signaler ce fait, pour que vous vous empressiez de prendre les mesures nécessaires et en vous remerciant au nom de tous les Dinardais, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes plus distingués et dévoués sentiments.

» G. POUSSINEAU,  
Député d'Ille-et-Vilaine,  
Conseiller Municipal de Dinard. »

### SAINT-BRIAC

## Une vache cause un accident

Se rendant, lundi dernier, au marché à Dinard en automobile, Mlle Waldhauser, qui tient à La Houle, à Saint-Briac, la pension de famille « La Vedette », se trouva, au tournant qui existe près de l'hôtel Bellevue, en face d'une vache appartenant à M. Lemoultrec.

Elle voulut l'éviter et, pour cela, freina brusquement. Le ruminant n'en fut pas moins tamponné, mais n'eut aucun mal.

Il n'en fut pas tout à fait de même de l'auto qui eut de sérieux dégâts et qu'il fallut remiser chez un garagiste à Dinard.

Mlle Waldhauser, qui se trouvait dans le véhicule, fut légèrement contusionnée à un genou.

## DINAN

## Les séances de gala des artistes de la Côte d'Émeraude

Elles ont eu un grand et légitime succès mérité par le talent des artistes qui se sont fait applaudir chaleureusement sur notre théâtre par un public nombreux et très

sympathique.

La première pièce, *La Guerre en Pantoufles*, comédie finement nuancée, nous donne la vision de l'intérieur du temps de la guerre : elle a tout bouleversé, les dames prennent l'uniforme (ceui de la Croix-Rouge) et négligent le pot au feu en quête d'aventure — méprisent leurs maris qui s'embusquent et pleurent un peu, de n'être pas aimées s'ils font mine de s'engager.

La pièce fut remarquablement interprétée et avec un talent exquis par Mlle Lehon et M. Meunier qui se révélèrent ensuite, la première dans une poésie de Botrel, vraiment taillée pour le grand art ; le second comme un comique de premier ordre.

*La suite à demain...* Nous sommes chez un romancier journaliste et ceci nous reporte à l'époque un peu lointaine (1830-1850) où un feuilleton d'Eugène Sue révolutionnant Paris, depuis la loge de la concierge, jusqu'à la mansarde, où l'on se privait de pain plutôt que du roman à la mode. Aujourd'hui, on se passionne moins pour ces sortes d'ouvrages... Et encore ?...

Les artistes, Mlles de la Villéon, Dard, MM. de Bellevue et de la Villéon, furent parfaits, aussi les applaudissements ne leur furent pas ménagés.

La troisième pièce nous transporte à Chicago, dans la salle de rédaction d'un grand journal agricole. L'homme compétent (bourré de diplômes) est établi gargon de bureau. Le nouveau rédacteur en chef croit — que les navets poussent sur les arbres — qu'il y a des arbres à « pains » tout chauds — que l'on cultive au Groeland le saucissonnier — que les jambons se récoltent tout fumés dans les Pampas et autres gentilles- ses de ce genre...

Cependant, si quelques abonnés se fâchent des milliers de numéros s'élèvent, le tirage monte, monte. Ce serait la fortune si... Et la morale de tout cela c'est le journal et le rendez-vous des incompetences, et que moins on sait, plus on y a des chances de succès. Et d'autre part, que les imaginations populaires et les sensibilités perverses se passionnent beaucoup plus volontiers en faveur d'un prisonnier de la Roquette que des honnêtes gens... Et le cinéma qui a tué le roman, n'a point changé cela. Et tout cela si bien dit par Mlle Dard et MM. de Bellevue, Meunier, de Parseau, Matillon, de la Fleuriaye, avec de jolies tirades bien enlevées, un jeu d'acteurs qui sent « le professionnel », du naturel, de l'entrain et chez quelques-uns « du diable au corps ».

Nous promettons à ces Dames et à ces Messieurs s'ils nous reviennent quelque jour un magnifique succès, et nous leur envoyons par delà la Rance, notre plus cordial merci ainsi qu'aux artistes de l'excellent orchestre dirigé par Mlle Arscott.

## RÉGION DE FÉCAMP

### FÉCAMP

### ELECTIONS

Le premier tour de scrutin a donné l'avantage à la liste d'Union Nationale Républicaine. Il y a ballottage.

## A la Mémoire des Morts de la Guerre

La Société des Mutilés et Anciens Combattants de Fécamp a fait célébrer un service religieux à l'Abbaye. Les autorités et les Membres des diverses sociétés de la ville avaient pris place dans le chœur.

Après l'Evangile, M. le chanoine Hurel, curé-doyen, a pris la parole pour féliciter les Anciens Combattants de leur pieuse démarche et saluer les personnalités présentes. L'orateur a rappelé les grandes leçons de la guerre et fait un rapprochement entre la Passion du Christ et le long calvaire des héros tombés sur les champs de bataille.

Pendant la cérémonie des chants ont été exécutés au grand orgue et à l'orgue du chœur. Des artistes et la maîtrise paroissiale se sont fait entendre à différentes reprises.

L'église avait reçu une décoration de circonstance.

## LA CONFIRMATION

La cérémonie de la confirmation aura lieu, à Fécamp, le vendredi 17 juillet.

## Retour d'Islande

Les chalutiers dont les noms suivent sont rentrés d'Islande avec les chargements que nous allons indiquer :

*Mont-Kemmel* avec une pêche de 30.000 morues pour 80.000 kilos, 30 barriques d'huile, 3.000 kilos de rogues, 2.000 kilos d'issues et 8.000 faux-poissons pesant 20.000 kilos.

*Champagne*, 35.000 morues pesant 80.000 kilos, 15 barils d'huile, 1.000 kilos de rogues, 1.500 kilos d'issues et 10.000 faux-poissons.

*Notre-Dame des Dunes*, de Boulogne, rapporte 40.000 morues pour 100.000 kilos, 7.000 anons et colins pesant 5.000 kilos, 5.000 kilos de rogues, 1200 litres d'huile de foie de morue et 2.000 kilos d'issues.

*Bois-Rosé* revient avec 50.000 morues pesant 110.000 kilos, 20.000 faux-poissons pour 40.000 kilos, 2.000 kilos d'issues et 60 barriques d'huile.

*Simon-Duhamel*, 70.000 morues pour 150.000 kilos, 12.000 faux-poissons pour 60.000 kilos, 3.000 kilos d'issues et 80 barriques d'huile.

*Pacifique* est de retour avec 50.000 morues vertes pesant 100.000 kilos, 10.000 faux-poissons pesant 20.000 kilos, 2.000 kilos d'issues de morues et 40 barriques d'huile de foie de morue.

## Une Orpheline abandonnée

Les sœurs de Saint-Vincent de Paul ont rencontré dans les rues de Fécamp une jeune fille qui errait à l'aventure. Interrogée, celle-ci déclara se nommer Juliette Moulin, être âgée de 18 ans et avoir habité jusqu'ici chez sa belle-mère, à Paris. Cette personne ayant mise à la porte, la malheureuse avait eu l'excellente idée de se rendre dans notre ville où elle était certaine de retrouver des sympathies chez les sœurs de la Bénédicte.

Depuis, le nécessaire a été fait, et Juliette Moulin a été confiée à une autre parente.

### Abonnement au Terre-Neuva

De Mai à Octobre .. 2 fr.50

### Insertions

Annonces, la ligne . 1 fr. 00

Réclames, la ligne . 1 fr. 50

Faits divers, la ligne . 1 fr. 75

Chronique locale, la ligne. 2 fr. 00



J'ai trouvé le filon

## DENTELLES

EN GROS

Grand Stock au Plus Bas Prix

Etabli

MARTIN ROQUEBRUNE

19, rue Montmartre - PARIS, 1<sup>re</sup>

Envoi de l'Album de luxe contenant la reproduction photographique exacte de 400 modèles différents, contre la somme de 10 fr. remboursable à la 1<sup>re</sup> commande.

R. C. Seine 209.896 B.

L'Imprimeur-Gérant : H. PAUL.